

Séraphin Campanule était un tout petit cheval bleu, à la longue crinière soyeuse, qui n'avait jamais voulu grandir. Il vivait dans un pré, au pied d'une colline, au milieu des fleurs. Il passait ses journées à courir après les nuages et à jouer avec les papillons. Quand il était fatigué, il se pelotonnait dans les fougères et dormait des heures durant, protégé par les Vieux Arbres de la Forêt Bleue.

Parfois, il voyait surgir un immense cheval pie qui disparaissait aussitôt dans les sous-bois. Séraphin essayait de le suivre, mais il avait beau galoper de toutes ses petites jambes, il perdait toujours sa trace. Cependant, à son réveil, il remarquait que l'herbe était piétinée tout autour de lui.

— Qui est venu, cette nuit ? demandait-il à un Vieil Arbre.

Mais l'Arbre, un peu sourd, secouait ses branches.

— As-tu vu quelqu'un ? demandait-il encore à un papillon.

Mais le papillon, insouciant, lui chatouillait les oreilles de ses ailes veloutées.

— Vous n'avez rien remarqué ? demandait-il à Poncho Coquelicot, un pigeon voyageur au plumage rouge vif qui séjournait depuis peu dans la Forêt Bleue.

— Je ne comprends pas le bleu, répondait celui-ci, les plumes toutes ébouriffées, furieux d'être dérangé durant sa sieste.

Séraphin s'adressait alors aux nuages :

— Connaissez-vous le cheval pie ?

Mais les nuages gonflaient leurs joues pour lui jeter quelques gouttes de pluie dans les naseaux. Alors le petit cheval bleu éclatait de rire : il avait vite fait d'oublier toutes ses questions ! La vie était si amusante. Il y avait le vent qui jouait avec sa crinière, le reflet de la lune dans les flaques d'eau, les brins d'herbe glissants, les champignons ronchons, les arcs-en-ciel au-dessus de sa tête, les longues conversations avec toutes les fleurs bleues, et le passage, la nuit, de la barque des rêves...

Ainsi passaient les jours et les semaines et les années, et Séraphin Campanule était si heureux dans la Forêt Bleue qu'il refusait toujours de grandir.

— Il y a d'autres pays, lui disaient les nuages.

— À quoi bon ? répondait-il. Celui-ci me suffit.

— Tu seras bientôt adulte, le grondait un Vieil Arbre.

— Et toute chose a une fin, le prévenait un papillon.

— Je ne veux pas grandir, s'obstinait le petit cheval.

— Tu le regretteras ! lui prédisaient ses amies les fleurs.

Mais Séraphin, sans les écouter, caracolait dans l'herbe fraîche, insouciant et heureux, toujours en quête d'un nouveau jeu.